

Citations de Célestin Freinet pouvant être mises en exergue aux articles du *Nouvel Éducateur spécial* « cinquanteenaire »

À choisir avant ou après l'écriture de votre article.

Si aucune ne vous inspire ou ne convient au texte, vous pouvez en chercher personnellement dans les textes de Freinet.

N'oubliez pas les pages « Archives » du site de l'ICEM (<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/archives-recherche-guidee>)

« L'enfant, comme l'homme d'ailleurs, recherche la mesure et le contrôle de son effort, la notation la plus précise de ses progrès. »

« Change l'atmosphère de la classe, en changeant notamment les rapports avec les éducateurs qui apprennent ainsi pratiquement à considérer en l'enfant non l'élève tel que la scolastique en avait dressé l'artificiel prototype, mais l'éminente valeur de la fleur qui va éclore et dont nous devons soigner la fructification. »

« Comment voulez-vous que vos leçons puissent, elles, profiter instantanément à vos enfants ? Il faut bien que les éléments que vous leur apportez soient patiemment appréhendés, dissous, lentement filtrés, incorporés à la sève, et qu'enfin celle-ci monte, enrichie. À ce moment-là, d'ailleurs, vous ne distinguerez même plus dans la croissance la part spéciale de votre intervention. Mais l'essentiel n'est-il pas que la croissance réponde à vos désirs quels qu'en soient les auteurs anonymes ?

L'école est pressée, trop pressée. »

« Nous nous rendons bien compte que nous sommes injustement impatients avec les enfants et que nous négligeons les besoins vraiment vitales et profondes. »

« Les pédagogues voient d'abord en l'enfant l'ennemi qui les dominera s'ils ne le dominent. Et ma foi, comme nous avons tous été formés à cette épreuve de force, nous la supposons naturelle et inévitable. D'ailleurs, n'est-elle pas officielle, et les règlements qui excluent les châtiments corporels n'autorisent-ils pas une variété infinie de pratiques disciplinaires dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne rehaussent pas notre prestige et que nous n'en sommes pas fiers ? Nous ne prétendons pas que la discipline ne soit pas une nécessité, surtout dans les classes surchargées de plus en plus nombreuses, hélas ! Nous posons seulement la question : l'épreuve de force en éducation est-elle une solution valable, ou même seulement acceptable ? Ou bien est-elle regrettable, donc à remplacer le plus tôt possible ? »

« Avez-vous remarqué combien vos enfants, en famille ou à l'école, sont sages et faciles à supporter quand ils sont occupés, en totalité, à une activité qui les passionne ? Le problème de la discipline ne se pose plus : il suffit d'organiser le travail enthousiasmant. »

« Elle [l'école] a ses imposants chemins séculaires que des écrivains, des savants, des administrateurs éminents ont dit d'être des chemins de vérité : Pas de faiblesse affective ! Maintenez la loi ! Habituez vos élèves à obéir, même et surtout si l'ordre donné contrarie leurs tendances et leurs désirs. C'est ainsi qu'on forme – avec, si nécessaire, les badines et les chiens – les personnalités fortes et les âmes bien trempées.

Et si c'étaient des chemins d'illusion et d'erreur ? »

« Si nous savions aider nos enfants à devenir des hommes ! »

« Nous allons, nous, par delà les observations partielles et partiales des hommes de science, considérer l'enfant dans son devenir. [...] Nous examinerons beaucoup moins la goutte d'eau dans le bocal que la source devenue torrent et qui poursuit, à un rythme qui nous étonne et nous dépasse, sa course puissante vers l'accomplissement de la vie. »

« Pour vivre et durer, pour parcourir son cycle naturel dans la réalisation acharnée d'un processus vital dynamique, l'individu réagit au changement du milieu interne et externe, fait constamment le point expérimental des forces antagonistes afin de rétablir son indispensable équilibre. Pour donner à ce mot équilibre son quotient maximum, je serai amené à parler d'harmonie, sans déborder dans mon esprit, le sens pour ainsi dire matérialiste que j'entends donner à cette fonction essentielle d'équilibre vital. »

« L'enfant naît et grandit comme le grain de blé. Si le milieu où il se trouve assure les principes essentiels à son alimentation, ni trop dilués, ni trop concentrés, dans une atmosphère agréable, ensoleillée de vive lumière et d'affection attentive, le jeune être monte lui aussi avec le maximum de puissance dont il est capable. Il remplit alors sa destinée du moment qui est d'accroître ses cellules dans l'harmonie organique et de s'ouvrir à la vie.

Mais si ses besoins organiques ne sont pas satisfaits comme l'exige sa nature, l'individu, inquiet et troublé cherche obstinément le moyen de parer à ces déficiences qui lui sont une obscure souffrance. Son corps s'étirole, son intelligence se ferme, mais jusqu'au dernier souffle de vie persistera cet incessant effort qui le poussera à réaliser l'ordre informulé mais impétueux de sa destinée. »

« Les éducateurs gardent l'avantage insigne de pouvoir s'appliquer à une tâche que la technique humaine n'a pas encore dépouillée de ses attributs naturels. Le torrent est là, qui gronde et s'agite. C'est parce que nous l'endiguons trop tôt qu'il s'immobilise dans la plaine. Il ne tient qu'à nous de le voir à nouveau dévaler les pentes, de les dévaler avec lui, faisant bélier contre les obstacles à renverser, nous accrochant parfois aux racines de la berge pour tempérer certaines impétuosités, nous habituant au grondement et au rythme des eaux qui s'en vont, invincibles, vers la fertilité et la vie. »

« Ne vous retirez pas sur la berge où vous recouvriraient lentement la mousse et le limon. Suivez audacieusement le torrent de la vie. »

« Cette école ne prépare plus à la vie ; elle n'est tournée ni vers l'avenir, ni même vers le présent ; elle s'obstine dans un passé révolu, comme ces vieilles dames qui, parce qu'elles ont eu un succès mérité pendant leur jeunesse ne veulent rien changer à leur genre de vie ni à la mode qui leur avait réussi, et qui maudissent l'évolution autour d'elles d'un monde condamné. »

« L'École ne prépare plus à la vie, ne sert plus la vie ; et c'est là sa définitive et radicale condamnation. De plus en plus, la formation vraie des enfants, leur adaptation au monde d'aujourd'hui et aux possibilités de demain, se pratiquent plus ou moins méthodiquement hors de l'école, parce que l'École n'y satisfait point. »

« Nous en sommes là : un fossé, qui va s'approfondissant chaque jour, sépare de plus en plus la traditionnelle école publique adaptée tant bien que mal à la démocratie capitaliste du début du siècle, et les besoins impérieux d'une classe qui sent la nécessité de former les générations nouvelles à l'image de la société qu'elle entrevoit. »

« Il y a d'autres techniques : la vie et l'élan, l'enthousiasme et la joie construiront un jour ce que l'autoritarisme scolastique n'a pas su entrevoir. »

« L'École traditionnelle a délibérément refoulé les possibilités enfantines pour sacrifier à ce sadisme de l'effort et de la souffrance. »

« Il faudrait surtout rappeler aux parents et aux maîtres qu'un éducateur qui n'a plus goût à son travail est un esclave de son gagne-pain et qu'un esclave ne saurait préparer des hommes libres et hardis ; que vous ne pouvez pas préparer vos élèves à construire demain le monde de leur rêve si vous ne croyez plus à ce rêve ; que vous ne pouvez pas les préparer à la vie si vous ne croyez plus à cette vie ; que vous ne sauriez montrer la voie si vous êtes assis, las et découragé, à la croisée des chemins ! "J'ai retrouvé la dignité d'un métier qui est pour moi formule de vie", vous dira l'éducateur moderne. Imité-le!... »

« Et vous, les instituteurs, vous êtes plus que d'autres marqués par les exigences formelles de votre métier. Comme si chaque devoir que vous corrigez, si chaque trait à l'encre rouge, si chaque leçon que vous répétez, chaque coup de règle sur la table, chaque punition généreusement distribuée, creusaient en vous leur sillon indélébile. »

« C'est au brillant de l'œil qu'on mesure la portion de liberté et la profondeur de la culture du bon ouvrier qui pourrait piquer à son chapeau les trois plumes d'éducateur. »

« Le penseur moderne, et encore moins le pédagogue – ne peuvent plus se réfugier dans une tour d'ivoire d'où tombent les oracles ; ils doivent vivre avec leur temps, penser et souffrir avec leurs congénères, sentir et comprendre les situations individuelles et sociales telles qu'elles sont, dans leur inextricable brutalité parfois, voir ce qui est, et, sur ces données effectives, construire une technique de vie.

C'est méconnaître totalement le fonds de la nature humaine que de négliger ainsi toutes les préoccupations qui, nobles ou non, n'en constituent pas moins la trame normale de nos dures existences. »

« A quoi bon, vous conseillera-t-on, à quoi bon vous obstiner à préparer vos enfants pour un monde qui ne sera pas le leur ? Est-il utile, et même prudent, de leur donner aujourd'hui dans nos classes des initiatives et des libertés qui leur seront interdites dans les écoles qu'ils fréquenteront demain ? Et ne vaut-il pas mieux les habituer dès maintenant à obéir et à se plier aux exigences d'une société qui est toujours marâtre pour le travailleur « désadapté ». »

« Nous ne sommes pas les fanatiques d'une méthode. Nous sommes, nous l'avons dit, un mouvement pédagogique, un vaste mouvement d'adaptation pratique de notre école aux nécessités de l'heure et aux moyens que nous offre aujourd'hui l'organisation sociale et scientifique. Nous sommes, avant tout, des praticiens qui travaillons sans idée préconçue contre telle technique, telle ou telle méthode. »

« Nous décortiquons tout verbalisme, nous luttons au maximum contre la scolastique : nous tâchons de redonner à l'effort des enfants ses composantes et ses buts naturels et humains ; nous nous plaçons hardiment en face des problèmes essentiels de l'intérêt, de l'expression de l'acquisition, de la formation et de l'effort, mais nous ne nous estimons point satisfaits lorsqu'on leur a donné en solution une de ces formules livresques et verbales qui caractérisent la pédagogie traditionnelle. »

« Nous sommes très exigeants, avec les autres et avec nous-mêmes. »

« Pour cette étude du milieu local nous irons puiser dans la vie véritable de l'enfant, à l'origine de ses sensations, de ses expériences et de ses découvertes, les éléments essentiels, les éléments de base – les seuls solides et définitifs – de sa formation, de son instruction, et de son éducation. »

« Par réaction contre les manuels scolaires qui, rédigés et édités à Paris, prétendaient nous indiquer, à nous instituteurs des divers coins de France, et à toutes les heures du jour, les points du programme sur lesquels nous devons attirer l'attention de nos élèves, ou même les centres d'intérêt que nous allions offrir à leur curiosité, nous avons montré que notre enseignement devait normalement prendre ses racines dans le milieu où nous vivons, par le travail effectif répondant à nos besoins fonctionnels ; que nos enfants doivent connaître la géographie de leur pays avant d'étudier sur la carte les lignes bleues qu'on leur dit être des fleuves, et les masses brunes qui sont les montagnes ; que l'histoire de France ne commence pas par les Gaulois, pas plus que par Louis XIV, mais par l'étude affective des traces que le passé proche ou lointain a laissées autour de nous ; qu'avant de s'attaquer savamment aux sciences abstraites de nos livres, il nous faut expérimenter à même les possibilités et les exigences de notre milieu ; qu'avant de résoudre les problèmes standards de nos manuels, il faut avoir enquêté, supputé, calculé sur tout ce qui, autour de nous, nécessite mesures et comptes ; que le français lui-même ne s'apprend pas par des exercices froidement méthodiques, mais d'abord par la rédaction et la lecture que motive notre commune vie journalière. »

« Pour la plupart des parents, ce qui importe, en effet, ce n'est point la formation, l'enrichissement profond de la personnalité de leurs enfants, mais l'instruction suffisante pour affronter les examens, occuper des places enviées, entrer dans telle école ou prendre pied dans telle administration. »

« La société n'est ni plus compréhensive ni plus généreuse. Elle est trop souvent dominée par le souci politique de durer et n'a pas le loisir de penser à ce qui sera dans dix ou vingt ans. C'est le lendemain immédiat qui l'obsède. Et c'est pour ce lendemain immédiat qu'elle demande à l'école de préparer l'enfant. »

« Nous devons définir, nous, le vrai but éducatif : l'enfant développera au maximum sa personnalité au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui le sert. Il remplira sa destinée, se haussera à la dignité et à la puissance de l'homme qui se prépare ainsi à travailler efficacement, quand il sera adulte, loin des mensonges intéressés, pour la réalisation d'une société harmonieuse et équilibrée. »

« Tout se passe comme si l'individu – et d'ailleurs tout être vivant – était chargé d'un potentiel de vie, dont nous ne pouvons encore définir ni l'origine ni la nature, ni le but, qui tend non seulement à se conserver et à se recharger, mais à croître, à acquérir un maximum de puissance, à s'épanouir et à se transmettre à d'autres êtres qui en seront le prolongement et la continuation. »

« La baisse du potentiel de vie suscite un sentiment d'infériorité et d'impuissance qui nous est une douleur profonde, tout comme le coup qui atteint notre corps risque de diminuer notre puissance physiologique, de déséquilibrer notre organisme et de nous occasionner une souffrance qui n'est que la traduction sensible de l'atteinte subie. »

« Toute notre pédagogie visera justement à conserver et à accroître ce potentiel de vie que les méthodes traditionnelles entament jusqu'à l'éliminer parfois et dont la persistance et l'exaltation sont comme le baromètre même d'une saine méthode. »

« Techniquement parlant, l'école traditionnelle était centrée sur la matière à enseigner et sur les programmes qui définissaient cette matière, la précisaient et la hiérarchisaient. À l'organisation scolaire, aux maîtres et aux élèves de se plier à leurs exigences.

L'école de demain sera centrée sur l'enfant membre de la communauté. C'est de ses besoins essentiels en fonction des besoins de la société à laquelle il appartient que découleront les techniques – manuelles et intellectuelles – à dominer, la matière à enseigner, le système de l'acquisition, les modalités de l'éducation. »

« Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera de même peine perdue que de lui "entonner" dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes, c'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif ! Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle, et vous boucherez à jamais peut-être les chemins royaux qui mènent aux profondeurs fécondes de l'être. »

« Donnez soif, par quelque biais que ce soit. Rétablissez les circuits. Suscitez un appel du dedans vers la nourriture souhaitée. Alors, les yeux s'animent, les bouches s'ouvrent, les muscles s'agitent. Il y a aspiration, et non atonie ou répulsion. Les acquisitions se font désormais sans intervention anormale de votre part, à un rythme qui est sans commune mesure avec les normes classiques de l'École. »

« Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire le cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail. »

« Au stade qui a précédé, l'enfant a procédé à la prospection méthodique du milieu qui l'entoure, puis, en possession des premières conclusions de ses expériences, il s'est livré à un premier aménagement de sa personnalité. A quatre ans, il s'essaie à dominer ce milieu. C'est la période du travail qui commence et qui se présente sous les deux formes parallèles et complémentaires de jeu-travail et de travail-jeu.

Pas plus qu'au stade précédent, nous ne faisons aucune place aux leçons sous quelque forme qu'elles se présentent, même attrayantes.

Il nous faudra donc prévoir :

- a) les locaux et le milieu qui conviennent à ce travail-jeu ;
- b) les matériaux, le matériel et les techniques qui permettent travail-jeu et jeu-travail ;
- c) l'organisation générale de l'activité en fonction de cette éducation du travail. »

« Vous êtes-vous demandé parfois pourquoi le renard capturé vivant dépérit et meurt dans sa prison, quels que soient la science et le soin qu'on apporte à lui offrir la nourriture qui lui est d'ordinaire spécifique ? [...] »

Et avez-vous pensé qu'il en était de même pour les enfants, du moins pour ceux – et la proportion en est plus forte qu'in ne croit – que le dressage ou l'atavisme ne sont point parvenus à résigner à l'obéissance et à la passivité : ils entendent toujours distraitemment les mots que vous prononcez et regardent de leurs yeux vagues, par delà les barreaux... de la fenêtre le monde libre dont ils gardent la nostalgie. »

« L'École institutionnelle arrachait le poisson de l'eau qui lui était vitale pour le placer dans un aquarium spécial où l'on pourrait à loisir étudier, guider, orienter son comportement et ses réactions. Le poisson s'adaptait tant bien que mal et réagissait comme il pouvait – il en mourait parfois ! »

« Nous organisons techniquement la possibilité pour nos élèves de déborder le milieu vivant qu'est notre école afin d'approfondir leurs connaissances et d'élargir leur expérience. »

« La machine à écrire deviendra un des outils les plus précieux et les plus appréciés par les maîtres et les élèves. Complément de l'imprimerie à l'École et de la photocopie, elle est appelée à bouleverser notre technique scolaire, comme l'a bouleversée l'invention du papier ou la substitution de la plume métallique à la plume d'oie. [...] Et la machine a, pour les enfants, cet immense avantage que les résultats en sont immédiats : on appuie sur la touche, et la lettre reste marquée. »

« La machine à écrire, outil perfectionné pour l'écriture rapide et parfaite et la photocopie des documents, sera comme le témoin de notre adaptation technique aux possibilités qui nous sont offertes par le progrès pour répondre avec toujours plus d'efficacité aux exigences de nos complexes d'intérêts. »

« Les récentes circulaires ministérielles recommandent officiellement, sans les nommer, notre pédagogie et nos techniques. On sait que les circulaires officielles pour les classes de transition et les classes de perfectionnement recommandent formellement notre pédagogie et nos techniques et que, au même moment, notre École Freinet est reconnue comme école expérimentale. Ce sont là deux événements d'importance dont certains ne manqueront pas de se prévaloir pour accentuer leur opposition inconditionnelle à notre mouvement. Nous devons en parler sans ambages. »

« Le but de tous nos efforts depuis quarante ans a été d'expérimenter de nouvelles techniques de travail dans l'espoir qu'elles pourraient un jour être adoptées par la masse des écoles et des maîtres. Ce n'est pas au moment où l'administration reconnaît la valeur de ces techniques et la nécessité de les recommander, pour commencer, à certaines catégories d'écoles, que nous allons dire ; nous n'avons pas voulu cela ! Nous l'avons voulu tous ensemble, et pas seulement nous, les obscurs artisans de l'École Moderne, mais, avec nous, tous les chercheurs dévoués, toutes les organisations dont l'amélioration de la pédagogie populaire est le souci primordial. »

« Nous avons maintes fois indiqué quel sens élargi nous donnions à la notion d'éducateur. Nous nous sommes appliqués à montrer comment la pédagogie populaire est conditionnée d'une façon primordiale par l'organisation sociale, économique et politique. Les événements actuels, l'aggravation accélérée des conditions de vie des enfants ouvriers et paysans, l'aggravation cynique des conditions de travail des instituteurs : classes surchargées, crédits réduits, traitements rognés, tout cela donne un sens nouveau aux luttes pour la rénovation pédagogique de l'école populaire. »

« Conscients des nécessités historiques qui s'imposent aux lutteurs prolétariens, nous devons examiner sans apriorisme les déterminants directs ou indirects de notre effort pédagogique, de nos succès, de nos échecs, et lutter dans la mesure du possible pour influencer socialement sur ces conditions déterminantes. Cette action pour ainsi dire extrascolaire peut et doit se faire sur le plan syndical et politique. Mais il y a une action que nous avons trop négligée jusqu'à ce jour, que les associations elles-mêmes auxquelles nous nous rattachons - organiquement ou idéologiquement - ont négligé aussi : l'action auprès des parents. »

« On nous amène des enfants déficients, sous-alimentés, ou odieusement suralimentés, ayant mal dormi dans des chambres trop exigües, énervés par les jeux excessifs dans des ruelles sans soleil ou des cours étroites et empuanties, et l'on voudrait que nous les éduquions mieux : que nous leur donnions un enseignement basé sur leurs possibilités individuelles sans rien connaître de ces possibilités ; on nous confie de pauvres êtres sans élan et sans vie, que les dures conditions économiques ont déjà à demi vaincus et on suppose que nous pourrions ainsi, par des méthodes pédagogiques, qu'elles soient nouvelles ou anciennes, leur redonner cet élan et cette vie. »

« C'est en considération de ces réalités que nous accordons dans notre école une importance primordiale à ce que nous pourrions appeler le milieu ; et pas seulement le milieu extérieur, mais aussi le milieu intérieur. »

« Quand des enfants nous arrivent, incapables de fournir librement le moindre effort intellectuel – et c'est la presque unanimité des cas -, nous soignons d'abord et EXCLUSIVEMENT le milieu intérieur. »

« Il serait possible d'instaurer à l'école une éducation nouvelle libératrice qui ferait des enfants du peuple, non pas des serfs et des valets, mais des hommes, des lutteurs, des constructeurs, capables de marcher hardiment sur les routes de l'avenir. »

A nous, éducateurs prolétariens, de poursuivre cette œuvre d'éclaircissement pour la réalisation pédagogique de nos rêves d'éducation nouvelle. »

« Nous avons la prétention de réduire considérablement toute la grammaire formelle, de ramener peut-être à rien l'objet des leçons spéciales de grammaire parce que nous avons à notre disposition une technique de rédaction, d'expression et de recherche qu'il nous suffit d'exploiter pédagogiquement pour lui faire rendre, sans dogmatisme, ce qu'on a demandé en vain aux manuels de grammaire. »

« Lorsqu'ils nous résistent obstinément parce qu'ils croient avoir raison contre nos raisons et notre autorité ; lorsqu'ils défendent jusqu'à la colère et aux larmes, et sans respect, il est vrai, pour les formelles hiérarchies, ce qui est leur bien et leur liberté, nous baptisons leur courage outrecuidance et leurs revendications irrespectueuse inconvenance. »

Peut-être bien que si vous les aidez, vous, éducateurs, à affirmer leur personnalité comme vous voudriez leur enseigner l'orthographe et le calcul ; si vous les entraînez à sauvegarder leur dignité avec la même science pédagogique que vous employez à les faire obéir ; si vous apportiez autant de soin à former l'homme qu'à dresser l'écolier, alors, nous aurions peut-être, demain, des générations qui sauraient se défendre contre les parleurs et les politiciens qui aujourd'hui nous mènent. »

« Nous sommes très exigeants, avec les autres et avec nous-mêmes. Nous ne disons pas que nous avons réussi parce que nous avons inauguré quelques techniques dont l'intérêt et la portée sont incontestables. Elles nous permettent de mieux mesurer le chemin qui nous reste à parcourir. »

« Depuis trente ans, nous luttons pour faire surgir, du sein même de l'École publique, cette École du peuple dont nous avons minutieusement élaboré les fondements techniques. Nous sommes nombreux déjà à avoir, non seulement en pensée, en théorie, mais aussi en pratique, franchi le fossé. C'est la masse des éducateurs que nous devons aujourd'hui mobiliser pour notre essentiel combat, en préparant soigneusement – pour parler le langage stratégique, hélas ! courant – les têtes de pont principales, en jetant sur le fossé les passerelles qui permettront aux timides eux-mêmes de rejoindre sans plus tarder le gros des troupes de la nouvelle éducation populaire. »

« Fiers de notre passé, forts de notre expérience, nous lançons des avant-gardes vigilantes et éclairées. Mais c'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du peuple. »

« Comment voulez-vous que vos leçons puissent, elles, profiter instantanément à vos enfants ? Il faut bien que les éléments que vous leur apportez soient patiemment appréhendés, dissous, lentement filtrés, incorporés à la sève, et qu'enfin celle-ci monte, enrichie. Et à ce moment-là, d'ailleurs, vous ne distinguerez plus même dans la croissance la part spéciale de votre intervention. Mais l'essentiel n'est-il pas que la croissance réponde à vos désirs, quels qu'en soient les auteurs anonymes ? »

« A défaut de [la] mesure de l'enrichissement humain, l'École va se rabattre sur la mesure de l'acquisition, comme on mesure un vase qui se remplit... Mais cette acquisition elle-même échapperait trop souvent à votre contrôle soupçonneux si vous n'aviez les mots qui en sont les signes et l'expression.

De ces mots, on en emplit les livres, on en impose la mémorisation. On a enfin trouvé le remède : un résumé, comme disent de vieux maîtres, est su ou n'est pas su ; il n'y a pas de milieu, et la sanction peut suivre immédiatement. On n'obtient, hélas ! par ces procédés, que des fruits précoces et dégénérés, qui ne font qu'un instant illusion. »

« Vos élèves n'ont point digéré vos aliments, la sève ne s'en est point enrichie. Vous n'avez fait que le travail en surface, non seulement inutile, mais dangereux puisque la nature aura à briser cette croûte rapportée qui gênera et déviara son épanouissement, et qu'elle en sera réduite finalement à chercher, malgré vous, les lignes normales et salutaires de sa croissance. »

« Ce qui importe, c'est la vie, c'est le désir persistant de l'enfant de travailler pour se perfectionner. Avec cet élan, on surmonte tous les obstacles. Et nous jugeons les deux attitudes en voyant l'écolier aller, en somnolant, apprendre sa leçon de piano, monotone au possible, inutile et désespérante, et ces autres enfants, qui, sans souci scolastique, se précipitent au piano dès qu'ils ont quelques minutes de libres, qui, tout le jour, inventent, reproduisent, tâtonnent, mais font effort, et se réjouissent de leurs victoires. »

« De moins en moins l'homme se trouve en face de problèmes philosophiques abstraits, scolastiques, livresques et moraux. Ce sont maintenant les faits qui portent avec eux leur philosophie et leur moralité. Il faut apprendre à réagir aux faits eux-mêmes et non à leur seule image scolastique ou littéraire. »

« Avons-nous enseigné, enseignons-nous à nos enfants à appréhender les images, à les passer par le crible de l'entendement et de la raison comme on nous recommandait naguère de le faire pour les écrits. Sinon, il n'est que temps de nous atteler à la besogne et d'étudier ce problème nouveau de pédagogie : la pédagogie de l'image fixe et animée. Ou bien alors nous courons le risque de voir, demain, nos adolescents livrés sans réaction ni défense à l'emprise diabolique d'un moyen d'expression dont nous ne leur avons point révélé les secrets. »

« Et nous prétendrions, nous, garder nos enfants entre les quatre murs de l'École, alors que l'histoire s'inscrit et défile, là, à nos portes ! Nous continuerions à enseigner la permanence de ces valeurs désuètes qui furent autrefois la raison d'être de l'Éducation et qui montrent aujourd'hui leur insuffisance pratique, leur inutilité parfois en face d'autres acquisitions qui passent au premier plan. »

« Le travail des enfants n'est efficient - comme le travail des adultes, d'ailleurs - que lorsqu'il est voulu, lorsqu'il est l'expression et la satisfaction profonde d'un besoin que les pédagogues disent fonctionnel. »

« Ces méthodes de travail comportent une conception nouvelle des rapports entre éducateurs et éduqués, rapports qui cessent d'être ceux de maîtres à élèves mais qui se normalisent et s'humanisent, rapports d'hommes à hommes qui seront, de ce fait, éminemment bienfaisants tant au point de vue social que pédagogique. »

« Ne vous laissez pas arrêter par ceux qui, devant l'imperfection de ce que vous réaliserez, ne manqueront pas de prôner les méthodes du passé qu'ils voudraient empêcher de mourir définitivement. »

« Ces méthodes supposent une discipline nouvelle, la discipline de la ruche au travail, qui n'est pas la discipline du silence, mais la discipline organisée, fruit et résultat de cette organisation, qui aura, à première vue, l'aspect d'un certain désordre - mais dont on comprendra bien vite l'orientation nécessaire vers la discipline fonctionnelle et, non plus formelle qui équilibrera les individus et les préparera à la discipline collective dans la société du travail. »

« Nous voulons des activités scolaires vivantes, liées à l'intérêt et au devenir profond des enfants, beaucoup mieux qu'un jeu ou un passe-temps, mais du travail véritable, dont on sent le besoin, dont on voit l'utilité, auquel on se donne totalement et qui, par tous ces considérants, est puissamment générateur de dynamisme et de profit pédagogique. »

« Nous allons au maximum vers la vie. Par l'imprimerie, par toutes nos techniques, nous introduisons le plus possible à l'école les normes de la société ambiante ; à l'école même nous ne supprimons pas les problèmes sociaux : nous restons au centre de ces problèmes en travaillant sans cesse au sein de la communauté scolaire. Et c'est cette communauté qui corrige toutes les erreurs d'éducation. »

« C'est la course à l'acquisition, la course au « bourrage de crânes », et les manuels - ou plutôt leurs auteurs - y ont leur large part de responsabilité. On a sans cesse élargi les programmes, ajouté de nouvelles matières, apporté de nouveaux développements ; toute classe qui se respecte possède aujourd'hui une bonne demi-douzaine au moins de manuels scolaires copieux, développés et complets ; les examens ont exagéré chaque année cet encyclopédisme qui devient comme une hantise mortelle pour l'école. »

« Aussi devient-il banal de dire que l'enfant, à partir de 10-11 ans surtout, est constamment surmené. On a dénoncé âprement parfois les dangers de ce surmenage qui continue cependant parce qu'on n'en a point supprimé les causes : l'encyclopédisme croissant des examens. »

« L'enfant surmené en classe et à la maison se dégoûte de tout travail intellectuel et le fuit dès qu'il en a le loisir. »

« La suppression du travail forcé à ta maison obligera les éducateurs à réviser leurs techniques de travail. »

« S'organiser librement ! On ne peut s'organiser librement que lorsqu'on n'en éprouve un impérieux besoin né de conditions scolaires ou sociales favorables. »